

Analyse et caractérisation de l'héritage de la vallée du Gier

Résumé

L'ambition de notre recherche est de proposer une méthode « objective » et « systématique » de lecture de l'héritage **matériel** de l'espace stéphanois ou de tout autre territoire, ce qui impose d'abandonner tous critères de sélection discriminant. Or, l'héritage matériel d'un territoire est généralement appréhendé à travers la notion de patrimoine (Babelon, Chastel, 1994). Les objets ou espaces patrimoniaux sont cependant désignés comme tels et relèvent de choix politiques ou d'une « expertise », leur conférant une dimension symbolique particulière. Ces choix sont basés sur des considérations historiques, architecturales, esthétiques, identitaires et renvoient à la valeur potentielle des objets identifiés. Les approches et les choix peuvent être radicalement différents d'un territoire à l'autre. A la différence de cette notion de patrimoine, **l'héritage matériel d'un territoire renvoie donc aux témoignages anthropiques, de toutes natures qui nous sont transmis d'une période antérieure, et encore présents dans l'environnement.** (Harvey *in* Fortin, 2000).

Le postulat de notre recherche est le suivant : l'ensemble des traces matérielles qui forme cet héritage peut être déduit de l'analyse d'unités minimales et objectives : parcellaire, bâti, réseau viaire (Conzen, 1969), dont l'apparition, la disparition et la transformation peuvent être retracée par l'exploitation de sources spécifiques en particulier des cartes anciennes disponibles. D'autres unités, linéaires, ponctuelles ou surfaciques peuvent être mises en évidence par une confrontation directe avec le terrain.

Le choix des bornes chronologiques est un autre aspect important du travail. Il s'agissait de faire une lecture diachronique du territoire permettant de comprendre l'évolution des espaces sur une longue durée. Cette échelle temporelle permet, par le choix d'un certain nombre de jalons chronologiques, de traduire et de comprendre les dynamiques à l'œuvre. La précision des sources devient suffisante à partir du début du XIXe siècle.

Les méthodes exploratoires mises en place permettent de conserver une finalité opérationnelle : contrainte de temps et de moyens, reproductibilité sur un territoire plus large. Elles

Synthèse

s'appuient sur des méthodologies déjà existantes mais rarement mises en œuvre à grande échelle (Léveillé, 1993, Gauthiez, 2003).

L'échelle de traitement et de production des données est celle de la parcelle : elle est pertinente pour l'étude des changements de la morphologie urbaine (Panerai, 1997 ; Rouleau, 1985). En outre, l'unité foncière, et donc la parcelle, est surtout l'unité de référence des politiques d'aménagement de l'espace.

Le mode de restitution des éléments produits dans le cadre du travail est un autre aspect important de notre recherche. Nous avons choisi de créer un Système d'Information Géohistorique (SIG) du territoire d'étude. Le SIG historique est un outil informatique permettant l'intégration, la réinterprétation et le croisement d'informations provenant de sources variées (sérielle, textuelle, cartographique ou iconographique) dans l'objectif «de rendre cohérente l'information spatiale » (Gauthiez, Zeller in Panzeri, Farrugia (dir.), 2009).

Les catégories déduites du travail de terrain ainsi que du dépouillement de fonds archivistiques, sont ainsi intégrées dans ce SIG et se voient alors associées à des informations simples telles que leur existence ou non sur le plan actuel, leur datation absolue ou relative, et éventuellement une précision de leur typologie. Ce SIG historique facilite la mobilisation et l'exploitation de sources plus ou moins hétérogènes anciennes et lacunaires (Arnoud, 2008). Il devient ainsi un outil de compréhension à une échelle fine de la transformation ou de la conservation de l'espace dans le temps. La problématique technique de notre travail concerne la mise en place de ce SIG historique et la confrontation de sources de natures et d'échelles différentes qu'il autorise.

L'outil produit permet aux acteurs de disposer d'une connaissance géographiquement et historiquement située de l'héritage, à l'échelle d'un territoire entier. L'interopérabilité permise par un SIG historique autorise le croisement de ces données avec d'autres de natures différentes (patrimoniales, paysagère, sociale, économique, foncière).

Pour des raisons pratiques, une analyse à l'échelle de chaque parcelle d'un territoire aussi vaste que Saint-Etienne Métropole (570 km²) n'est pas possible dans le cadre de ce travail. La définition d'un cadre spatial plus restreint est nécessaire, afin de tester les méthodes employées et leur reproductibilité. La partie ligérienne de la vallée du Gier (rivière qui prend sa source dans le massif du Pilat et est un affluent direct du Rhône en rive droite) a été choisie comme cadre à notre travail. Le secteur d'étude couvre un peu plus de 30 km². Il s'agit d'une des grandes vallées industrielles françaises au XIXe et XXe siècle (Woronoff, 1984), en net

Synthèse

déclin démographique depuis les années 1970 avec une population qui passe de 72 661 habitants en 1975 à 65 401 habitants en 2009¹ pour les communes du fond de vallée², comprises dans le territoire de Saint-Etienne Métropole(soit -0,3% en taux de variation annuelle). Le développement de la vallée à partir du XIXe siècle, s'il a partiellement gommé les traces du passé pré-industriel, a laissé un héritage très important. Il a bouleversé le paysage physique et administratif du fond de vallée et de ses coteaux, avec l'arrivée des grandes infrastructures de transport et le développement de l'industrie métallurgique minière et textile (site des Etaings à Rive de Gier, aujourd'hui propriété d'Arcelor Mittal, la création de communes industrielles). Les anciens sites industriels sont partiellement en friche du fait de la désindustrialisation à l'œuvre depuis les années 1970, mais l'atonie du marché immobilier stéphanois a permis de les préserver partiellement. Ils font aujourd'hui l'objet d'importants projets de reconversion (ancien site des Forges et Aciéries de la Marine et des Chemins de Fer aujourd'hui Novaciéries à Saint-Chamond, ancienne usine Jackson dit site Adèle Bourdon à Lorette, ancien faubourg industriel de Rive de Gier dit « Entrée Est de l'agglomération »).

¹ RP Insee

² Saint-Chamond, L'Horme, Grand-Croix, Lorette et Rive de Gier